

Les deux épîtres de Pierre

Deux textes du Nouveau Testament se revendiquent avoir été écrits par Pierre. Ce sont deux lettres de provenance très différentes, qui développent deux messages complètement distincts. Que disent-elles et sont-elles de la main de l'apôtre ?

La première épître de Pierre

LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE PIERRE EST UNE LETTRE COLLECTIVE administrant des conseils de comportements à des communautés en proie à des difficultés liées à un contexte compliqué.

Les destinataires et leurs difficultés

Pour comprendre le sens de la lettre, il faut lire le premier verset qui est très clair : « Pierre apôtre de Jésus le Christ, aux élus vivant en étranger dans la diaspora du Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie et de Bithynie. » (1P 1,1). Contrairement aux lettres de Paul, qui s'adressaient à des communautés particulières (Rome, Corinthe, Thessalonique...), il s'agit d'une circulaire destinée à des Églises réparties dans ce qui est l'actuelle Turquie : Pont, Cappadoce, Asie et Bithynie sont des provinces de cette région, parcourue à la fois par Paul et par Pierre.

Cette communauté est décrite comme vivant « en diaspora » et « comme des étrangers ». On peut hésiter sur le sens à donner à ces expressions. Ou bien on les prend au pied de la lettre et l'on interprète que les chrétiens sont effectivement des Juifs qui résident hors de Judée dans des terres où ils n'ont pas de statut spécifique comme ils pouvaient en

avoir à Rome ou à Alexandrie, et donc assimilés à des étrangers. Ou bien il faut la lire de manière spirituelle en rappelant que la vraie patrie des chrétiens est le Ciel et que la vie dans ce monde est comme un exil. Il n'est peut-être pas nécessaire de choisir entre les deux options, on peut considérer que l'ambiguïté est volontaire.

Une autre expression ambivalente se trouve dans l'action de grâce : « Pour un peu de temps, il faut que vous soyez affligés par des épreuves variées, afin que votre foi mise à l'épreuve, beaucoup plus précieuse que l'or périssable pourtant mis à l'épreuve par le feu, obtienne louange, gloire et honneur, lors de la révélation de Jésus Christ. » (1P 1,6-7). À quoi l'auteur fait-il allusion ici ? Plusieurs explications sont possibles. Pendant longtemps ont été évoqués la persécution de Néron, les jeux du cirque, les martyrs. Mais on ne repère pas de trace de toutes ces exactions dans la littérature romaine, et la suite de la lettre appelle à obéir aux autorités : il ne s'agit donc pas d'une oppression d'État. Peut-être faut-il imaginer alors les complexités d'une vie à l'étranger et l'hostilité que suscite la prédication chrétienne. Ou bien encore, de manière plus spirituelle, on peut envisager la détresse que connaît tout être humain, confronté au mal, aux difficultés

→



Début de la première épître de Pierre. Manuscrit grec connu sous le nom de « Pantocrator 49 », fin du XI^e siècle, atelier de la ville de Constantinople.

SUR LES TRACES DE PIERRE

→ de la vie, aux entraves de la condition humaine. Ici encore, il n'est pas nécessaire de choisir entre les deux dernières options. Ainsi, un autre passage développe: «C'est bien assez, en effet, dans le passé, d'avoir accompli la volonté des païens en vivant dans la débauche, les convoitises, l'ivrognerie, les banquets, les beuveries et les idolâtries criminelles. Ils trouvent étrange que vous ne couriez plus avec eux vers la même débauche de comportement, et ils médisent de vous.» (1 P 4,3-4). La vie chrétienne appelle à des conduites nouvelles, tant en matière de participation à la vie religieuse païenne (les cultes idolâtres, les banquets rituels) qu'à la vie sociale (les fêtes bien arrosées et les mœurs relâchées) qui suscite étonnement et médisance.

La réponse de l'auteur: bien se comporter

Face à ces épreuves, l'auteur définit une sorte de code de bonne conduite en situation de crise. L'un de ses objectifs consiste à renforcer l'esprit communautaire, pour empêcher que les troupes ne désertent au fur et à mesure que la pression augmente. Il rappelle constamment à ses lecteurs qu'ils ont acquis un statut privilégié en rejoignant la maison de Dieu; ils ont été spécialement choisis par Dieu, ils ont été sanctifiés par l'Esprit (1 P 1,2). Ils forment une nouvelle famille grâce à une nouvelle naissance (1 P 1,3 et 23); ils sont désormais

les enfants de Dieu. Mis à l'écart du reste du monde, ils sont forcément en butte à l'hostilité des autres, qui ne les comprennent pas (1 P 4,3-5). Cette rhétorique ne doit pas nous surprendre: elle est celle de toute communauté minoritaire qui cherche à résister en se convainquant qu'elle a un destin.

Mais, contrairement à bien d'autres écrits de cette sorte (y compris chrétiens), l'auteur ne construit pas une forteresse assiégée et ne prêche pas la haine du monde. Au contraire, il exhorte ses ouailles à se comporter dignement: «Conduisez-vous bien parmi les païens, pour que, là où ils vous calomnient comme des criminels, en observant vos bonnes œuvres, ils glorifient Dieu au jour de sa venue.» (1 P 2,12). Il le faut par la parole, mais aussi par les actes (1 P 3,1). Alors que la communauté chrétienne est considérée comme asociale par ses voisins, les croyants doivent obéir aux structures de l'Empire romain: «Soyez soumis à toute institution humaine, à cause du Seigneur, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs, car ils sont envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et louer les gens de bien. Car c'est la volonté de Dieu qu'en faisant le bien vous réduisiez au silence l'ignorance des insensés.» (2 P 2,13-15). Cette bonne conduite a un but. La récompense ultime pour ceux qui ne sont pas ébranlés par les épreuves sera le salut qui s'annonce (1 P 1,9). En effet, l'auteur n'a pas abandonné l'espérance des premières communautés chrétiennes pour qui le Christ reviendra bientôt; il est donc confiant que Dieu mettra bientôt fin aux souffrances des croyants (1 P 4,17; 1 P 5,10). ✱

Göreme, en Cappadoce (Turquie), région où le christianisme s'est enraciné dès le I^{er} siècle.



La fin de la deuxième épître de Pierre sur le papyrus Bodmer VIII, qui contient la plus ancienne copie connue (III^e-IV^e siècle.) de l'épître de Jude, et des épîtres 1 et 2 de Pierre.

La deuxième épître de Pierre

TOUT DIFFÉRENT EST LE CONTEXTE DE LA DEUXIÈME ÉPÎTRE DE PIERRE. Face à une communauté unique, mais divisée, l'auteur menace ceux qui ne se sont pas bien comportés d'une terrible punition au jour du Jugement dernier.

Le contexte: une division interne

En effet, la communauté semble déchirée en deux entre le parti de l'auteur et celui de «faux docteurs» ou de «faux prophètes» (2 P 2,1). Malheureusement, la lettre ne donne pas assez d'informations pour savoir exactement qui sont ces derniers. Apparemment, ils se sont mis à douter et à se moquer de ceux qui croient encore que Jésus devait revenir bientôt. Le texte fait entendre leur voix en 2 P 3,4: «Elle en est où, la promesse de son retour? Depuis que les pères se sont endormis, tout demeure pareil depuis le début de la création.» Il semble que ce doute se soit accompagné d'une sorte de comportement plus libre que l'auteur assimile à un relâchement moral. Dans le deuxième chapitre, il trace de ses rivaux un portrait

épouvantable, en les traitant d'«animaux dépourvus de raison» qui se dépravent en plein jour et laissent paraître leur corruption dans des orgies et des beuveries (2 P 2,12-15). Bien entendu, il y a beaucoup de rhétorique dans ces déclarations, et il est probable que les adversaires ne soient pas si débauchés que cela. Mais l'écrivain semble aussi être un rigoriste plaidant pour des mœurs austères. Il est possible que ceux qu'ils visent soient des disciples de Paul qui pratiquent peut-être un peu trop à son goût la liberté prêchée par l'apôtre: «Tout m'est permis» affirme hautement Paul, ou «vous êtes appelés à la liberté». En effet, l'auteur déclare: «C'est ainsi que Paul, notre frère bien-aimé, vous a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée. C'est aussi ce qu'il dit dans toutes les lettres où il parle de ces sujets: il s'y trouve des choses ardues que les gens ignares qui n'ont pas les bases déforment, comme ils le font aussi du reste des Écritures pour leur propre perte.» S'il estime Paul et le crédite d'une clairvoyance venue de Dieu, il n'admet pas les interprétations que ses disciples font de ses lettres.

→ **La réponse:
gare au Jugement dernier!**

Pour contrer la division, l'auteur emploie les grands moyens: il menace ses adversaires des foudres divines lors du Jugement dernier: «pour eux, le jugement ne chôme déjà pas, et leur perdition n'est pas assoupie» (2 P 2,3). Parcourant l'histoire biblique et aussi les textes qui ne sont pas entrés dans le canon (comme le premier livre d'Hénoch), il fait la liste des châtements divins: les anges déchus qui ont été plongés dans les chaînes de ténèbres du Tartare (les enfers, 2 P 2,4) en attente de leur sentence, les habitants de Sodome et Gomorrhe réduites en cendres, le Déluge (2 P 3,5-6). Et de conclure: «Ils sont des sources asséchées et des nuages agités par l'orage: l'obscurité des ténèbres leur est réservée.» (2 P 2,17).

S'il pratique l'injure et la peur des représailles avec une maestria consommée, l'auteur de la deuxième épître de Pierre finit par répondre aux arguments de ses opposants, en produisant une solution qui fera florès: «Une seule chose ne doit pas vous échapper, mes amis: un seul jour pour le Seigneur est comme mille ans et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas dans sa promesse, comme certains le croient en retard, mais il patiente pour vous, ne voulant pas que quelques-uns se perdent, mais que tous parviennent à la conversion.» (2 P 3,8-9). Se servant de la déclaration du psaume 90 sur la différence entre temps divin et temps humain, il interprète le retard de la venue du Seigneur comme une preuve de miséricorde de sa part. ✱

Pierre a-t-il pu être l'auteur de ces lettres?

A LA LECTURE DES DEUX LETTRES, une chose est évidente: elles n'ont pas le même auteur. 1 Pierre est écrite dans un grec basique et efficace par le responsable de plusieurs communautés qui appelle plutôt à l'ouverture au monde, alors que 2 Pierre est dans une langue raffinée et même un peu précieuse, qui ne cesse de faire des allusions à l'Ancien Testament, mais aussi à la poésie classique. Au contraire du premier auteur, il semble s'adresser à un groupe renfermé sur lui-même traversé par les divisions. Pour l'un, l'ennemi est extérieur; pour l'autre, intérieur. L'apôtre Pierre pourrait-il être l'auteur d'une des deux? La première épître pourrait être une bonne candidate. Son expéditeur y atteste se trouver à «Babylone» (1 P 5,13), un nom de code bien connu pour parler de Rome, également présent dans l'Apocalypse. Ce qui correspond à ce que dit la tradition sur la fin de la vie de Pierre. Il écrit à des communautés d'Asie Mineure, et l'on sait qu'il a passé l'essentiel de sa vie d'apôtre dans la région. Il cite des noms fameux, Sylvain et Marc. Et quand on regarde l'ensemble des raisonnements apportés pour lui dénier d'en être l'auteur, tout tourne autour d'un argument un peu naïf: un pêcheur galiléen n'aurait jamais écrit si bien. C'est bien mal connaître les usages de l'An-

tiquité: même les gens les plus cultivés utilisaient des secrétaires, et d'ailleurs l'auteur dit lui-même qu'il a eu recours à Sylvain pour s'adresser à ses destinataires (1 P 5,12).

Quant à la deuxième épître, avouons que nous sommes dans le brouillard le plus complet. Remarquons qu'elle semble s'inspirer de l'épître de Jude, beaucoup disent qu'elle a été rédigée après elle. Mais cela n'aide pas. Certains estiment que cette dernière avait été composée très tardivement, et datent la deuxième épître de Pierre du début du II^e siècle: Pierre était mort depuis belle lurette. Mais d'autres font remonter l'épître de Jude à l'entourage de Jude lui-même, qui se dit le frère de Jacques, frère du Seigneur, ce qui pourrait plaider pour une écriture précoce. L'argument le plus décisif se trouve peut-être dans la mention de ceux qui trahissent les lettres de Paul. Cela implique un temps où les lettres pauliniennes circulaient et étaient considérées comme des écrits d'autorité, donc un temps postérieur à la fin de la vie de Paul. Cela nous placerait ainsi dans les années 60-80, à une époque où ni Paul ni Pierre n'étaient plus de ce monde, ce qui laisserait supposer que l'auteur de la deuxième épître de Pierre utilise l'autorité de l'apôtre pour régler les difficultés de sa communauté. ✱

RÉGIS BURNET